



LIVRES

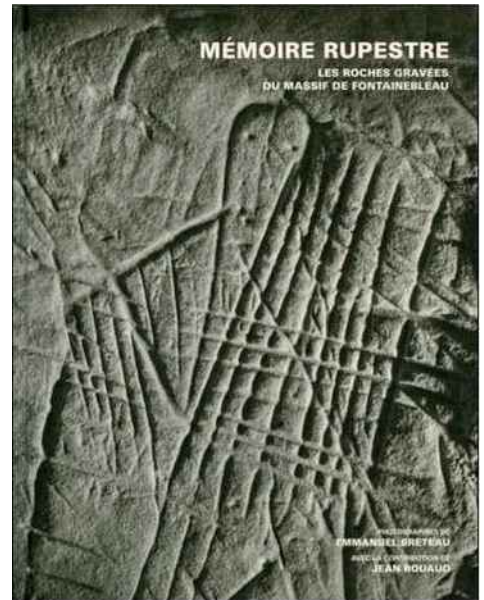
Les roches se souviennent

Après avoir portraituré les gravures rupestres des Alpes, et notamment celles de la Maurienne, le photographe Emmanuel Breteau s'est attaqué à celles de la forêt de Fontainebleau. Résultat : un livre somptueux, qui fascinera tous les esprits curieux.

LIVRE DE PHOTOGRAPHIE Définitivement sans doute, ces images nous laissent face à une énigme. Ce furent nos ancêtres et nous savons si peu d'eux ! Dans la pénombre des abris sous roche, des hommes ont accumulé, durant des millénaires, des milliers de gravures qui se chevauchent et se superposent. La majeure partie de ces gravures date de la période mésolithique (c'est-à-dire entre le paléolithique et le néolithique), de 9 000 à 5 000 ans avant notre ère, mais on y trouve aussi des motifs médiévaux (comme ce calvaire chrétien ou ce fantassin en costume du XI^e siècle), voire beaucoup plus modernes : inscriptions évoquant le passage d'un loup le 17 février 1843, silhouette de soldat prussien avec son casque à pointe ou graffitis de conscrits de 1918. Tous, sans doute, ne mirent pas la même signification dans l'acte de graver la roche, mais tous sont venus de la roche dans un geste infiniment perpétué, comme pour s'inscrire chacun à leur tour dans une même lignée – une façon de trouver leur place dans la longue chaîne du genre humain.

UN MAGNIFIQUE TRAVAIL D'ÉDITION. Emmanuel Breteau s'est d'abord passionné pour les gravures rupestres dans les Alpes ; cela se concrétisa en 2010 par un recueil de photographies mémorable, *Roches de mémoire* aux éditions Errance, dans lequel l'auteur s'appesantissait évidemment sur la vallée des Merveilles et le Valcamonica, chefs-d'œuvre indépensables, mais encore sur la vallée de la Maurienne, braquant ainsi son objectif sur le parc des Lozes à Aussois ou sur la Roche aux Pieds de Lanslevillard. De quoi, en tous les cas, se forger une solide réputation auprès des archéologues et des préhistoriens. Si bien que c'est presque naturellement que le musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France a invité le photographe des Alpes à portraiturer les gravures rupestres de la forêt de Fontainebleau. Connu jusque-là que de quelques rares érudits, bien que de première importance (2 000 sites répertoriés à ce jour), ce gisement de gravures se révèle brus-

quement en pleine lumière, avec le nouveau livre d'Emmanuel Breteau. Enrichie par un texte d'une pénétration remarquable du romancier Jean Rouaud (prix Goncourt 1990 pour *Les champs d'honneur*) et accompagnée par une série de courtes études de chercheurs resituant ces images dans leur contexte, cette sélection de soixante-dix clichés, superbement mise en valeur par l'éditeur Xavier Barral, enthousiasme par la rigueur de ses prises de vue réalisées à la lumière rasante et dans un noir et blanc qui souligne au mieux la dimension graphique de ces gravures.



DES IMAGES HALLUCINANTES. Les abris ornés sont ici de taille réduite, peu accessibles, sinon par des ouvertures étroites ou au ras du sol. Le plus souvent, la station debout y est impossible et l'on n'y tient pas à plusieurs. Mais les hommes qui sont venus graver là ont recouvert de leurs traces toute la surface de la roche – parois, sol et plafond. Leur travail de gravure était déterminé, acharné, compulsif. Sur le grès du rocher, un rainurage rectiligne obtenu au moyen du va-et-vient d'un éclat de silex a donné lieu à de vastes quadrillages, motif gravé le plus récurrent de Fontainebleau. Parfois, parmi ces figures géométriques et abstraites à la signification bien aléatoire (d'ailleurs, peut-être ne s'agit-il pas de gravures à proprement parler, mais de raclages rituels, aux fins de récupérer de la poudre de grès à usage prophylactique), surgit un visage, à peine esquissé : deux trous pour les yeux, un trou pour la bouche et une entaille pour le nez. Les gravures les plus anthropomorphes montrent des personnages vêtus de pagnes, coiffés de plumes, armés de lances et le visage tatoué. Débusquant minutieusement les cupules et les sillons, les prises de vue d'Emmanuel Breteau prennent une dimension fantastique, irréaliste, comme issues d'un rêve. Ce sont des images hallucinantes devant lesquelles on reste en contemplation, plongé que l'on est dans un songe qui nous projette des millénaires et des millénaires avant notre venue au monde. ●

JEAN LOUIS ROUX

» **Mémoire rupestre - Les roches gravées du massif de Fontainebleau,** photographies d'Emmanuel Breteau, contribution de Jean Rouaud, textes de chercheurs (éditions Xavier Barral, livre relié, 176 pages, 70 photographies noir et blanc, 35 €).